

tour de vous dans les âmes par votre laborieux ministère, vous voilà soudain enlevés à votre église, à vos ouailles, soustraits à la dépendance filiale de l'autorité toute paternelle de vos supérieurs hiérarchiques, dépouillés de la noble livrée de votre sublime caractère, et placés sous une étrange défroque, à votre numéro d'ordre, au milieu d'une troupe dont vous êtes simplement une unité, et forcés de marcher au commandement, de faire par ordre tous les gestes d'un exercice qui n'a rien de commun avec les cérémonies ordinaires de l'autel et d'aller ainsi jusqu'au jour, jusqu'à l'endroit où l'on vous dit : halte, c'est maintenant le moment de vous battre, de tuer le plus que vous pourrez et de mourir au poste.

Vous avez fait tout cela, la mort dans l'âme, mais du courage plein le coeur, et dans cette déchéance matérielle, dans ces renoncements, faisant de tout un acte souverainement méritoire, vous vous êtes affermis dans l'humilité et dans la générosité du sacrifice.

En ce qui vous concerne, le bon Dieu par sa grâce, a tout couvert de son amour, et vous a permis de tourner contre elle-même les efforts de l'iniquité dirigés contre votre dignité.

Nous savons que sous les armes, où le maintient une loi déplorable, le prêtre couvre le soldat et le fait souvent disparaître sous le manteau du zèle sacerdotal dont il ne se sépare jamais. Ceci tourne à la gloire du sacerdoce lui-même.